

INTERIEUR DE... Hervé Di Rosa

## Le casseur de barrières

Globe-trotter de l'art contemporain, Hervé Di Rosa pose enfin ses valises et ses collections, à Paris. Dans un récent livre, tel un Don Quichotte, il se fait l'avocat de tous les rebuts de la société de consommation et le protecteur des « objets modestes ». Car avec la création du Miam<sup>1</sup>, il est devenu le détenteur militant de l'art modeste. Visite de son loft en sa compagnie.

Texte et photos (© Aladin) :  
Hélène Molina

■ Hervé Di Rosa, devant l'une de ses toiles. Le contraire d'un collectionneur nostalgique...

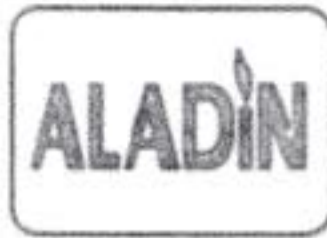


Il considère qu'il n'y a pas d'artistes modestes, il n'y a que des collectionneurs », lance dès l'entrée d'un vaste loft parisien Hervé Di Rosa, artiste disert à l'accent sétois. Cet électron libre de l'art contemporain, de la même veine caustique que Robert Combas, inspirateur de la « figuration libre », collectionne livres, catalogues, images, gadgets, figurines, jouets, dont les Starlux. L'enfant terrible vient de s'installer dans un immeuble haussmannien du quartier Barbès, à Paris (18<sup>e</sup>), après des années d'errance artistique, dans une ancienne imprimerie sous verrière de 480 m<sup>2</sup>. Un impressionnant espace lumineux mêlant des tableaux contemporains – des œuvres imposantes qu'il a créées en compagnie d'artistes affichistes mexicains – à des pièces de design et des sculptures conçues en Afrique. Des fauteuils à bascule « RAR » (Racing Around the Roof), de Charles et Ray Eames, se marient à la perfection avec le graphisme des toiles accrochées aux murs. Un petit panneau, cadeau de

Keith Haring, ouvre la voie vers la chambre à coucher. Des bébés jumeaux en polyester, au faciès inquiétant, une table ronde de jardin avec parasol et chaises pliantes, des sculptures entre africanisme et punk, des objets Kinder, le monde enivré de Hervé Di Rosa a quelque chose de léger, frais et exotique.

Par le large escalier métallique du salon, nous accédons directement à l'atelier et à la bibliothèque. C'est dans un espace de rêve que l'artiste à l'enfance nourrie de BD, de rock et de publicité, « donne du pinceau » sur plusieurs toiles en même temps, assis sur un tabouret rouge. Et c'est là, au cœur même de son atelier, qu'il conserve une grande partie de ses petits animaux, voitures ou figures bizarres, des collections encore sous bâlier, histoire de marquer son territoire ou de prouver

**Lire**  
L'art modeste, Hervé Di Rosa, éditions Hoëbeke, 2007, 45 euros.



Avril 2008



Hervé le nostalgique\*

« Enfant, bien avant de découvrir des œuvres d'art, j'étais particulièrement sensible et impressionné par les images, les objets qui m'entouraient. Je garde un souvenir très fort de cet univers simple et enfantine et c'est cet univers qui a été jusqu'à aujourd'hui à la source de mon œuvre [...] J'étais très attiré par les figurines. J'aimais au premier chef les cow boys et les Indiens, bien sûr – je me souviens d'une diligence en plastique de marque Britain –, mais aussi de soldats en plastique Starlux, de toutes époques et les fameux monstres préhistoriques "hyperrealistes". [...] Les figurines issues de merchandising publicitaire, TV, BD, cinéma furent l'autre grande passion de mon enfance. [...] Je collectionnais aussi les albums luxueux de BD Dupuis, Casterman... »

(\* Extrait du livre L'art modeste (voir lire).

Le salon - salle à manger sous verrière de Hervé Di Rosa, dans une ancienne imprimerie du quartier Barbès, à Paris (18).

son adhésion à la confrérie des chineurs. Maquettes, voitures miniatures, albums d'images, imagerie populaire, livres à thématiques étranges, la fut-mobilité de Batman, engins militaires, figurines de Tintin, de Spirou, de la famille Simpson, des X-Men, tortues Ninja, véhicules commerciaux customisés, de remarquables produits dérivés de films célèbres, tout y passe !

Voitures de James Bond détournées !

Etrange personnage qui s'inquiète et demande à posséder toutes les séries, mais qui, en même temps, n'aime pas les connotations « nostalgiques » du chineur vivant dans le passé. Ce Méditerranéen en exil a goûté à l'art du voyage, à la vie dans des roulottes façon tzigane, à la mixité des cultures sur des chemins peu conventionnels. « Ce qui m'intéresse, ce n'est pas le vieux mais le déclassé. En général, les marchés aux puces me passionnent, comme ceux de Mexico ou de Saint-Ouen. Je recherche la représentation de personnages dans



Avril 2008



## Vous avez dit modeste ?\*

« Les objets identifiés "modestes" semblent se diviser en deux grandes catégories : les objets manufacturés et les objets uniques, fruits du savoir-faire de M. Tout-le-Monde ou de générations d'artisans. Quant aux images, on peut distinguer celles en série (imprimés, photocopies, sérigraphies) des œuvres uniques (peintures, icônes, dessins) [...] Les objets uniques sont réalisés pour embellir la vie, adoucir, colorer, enchanter le quotidien. [...] L'auteur d'objets uniques est un bricoleur de génie, un peintre du dimanche, un artisan, un outsider, un peintre commercial, un amateur, mais à mes yeux, c'est avant tout un producteur d'art modeste. »

(\* Extrait du livre *L'art modeste* (voir lire).

■ Objets fétiches, livres et figurines, création des Twins, ces jumelles roses en polyester, entre fiction et réalité, voici une vitrine, un condensé de l'univers de Hervé Di Rosa.

■ Hervé Di Rosa se nourrit en permanence de BD et d'objets, dans son atelier.

■ Dans la bibliothèque, livres de la *Pleiade*, soldats de plomb et figurines font bon ménage.

► un aspect parfois monstrueux, et tout ce qui est figurines, jouets. Les *faûts* de Halloween, de Star Wars, les robots, les voitures de James Bond déformées. Ce ne sont pas les enfants qui achètent ce genre d'objets, mais les ados ou les mecs de mon âge. C'est autre chose que du jouet. Quoi ? De la sculpture et je le mets en périphérie. C'est de l'art modeste. L'ethnologie va les rejeter comme décadents, ces objets orphelins, sans classification. Ne pas confondre l'art modeste avec les choses qui ne valent rien. Et dans ce domaine, les *Dirty Toys* et les figurines sont des pièces qui valent très cher. » Tandis que Hervé Di Rosa se refuse à payer de belles sommes pour acquérir ses trouvailles, il tient un discours rodé sur sa relation avec le monde de la collection. Et précisément dans le musée municipal sétois, il a installé des objets autour de trois thématiques : la

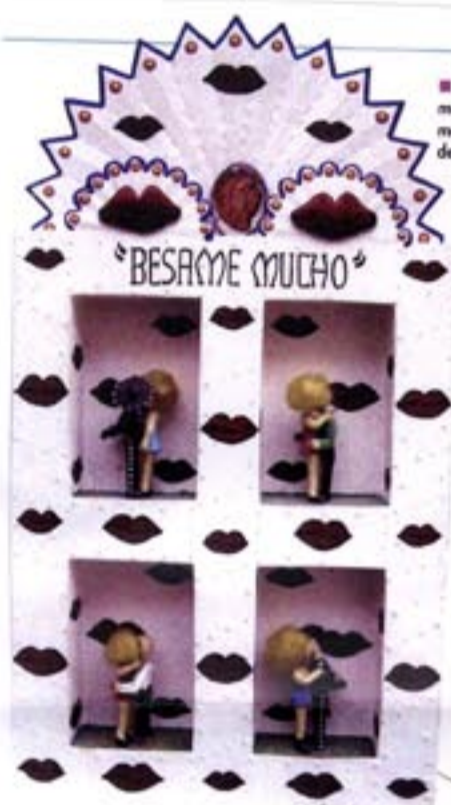
technologie, la religion et la figurine. Il faut dire que l'artiste a roulé sa bosse sur tous les continents, a séjourné en Afrique, en Bulgarie, au Vietnam, aux Etats-Unis et au Mexique, qu'il a farfouillé dans les cartons des marchés aux puces et qu'il en garde un profond désir de poursuivre, de faire grandir ces familles d'objets.

## La main d'un modelleur, dessinateur...

Retour chez lui, où objets et visages insolites riment avec création, inspiration, délire. Ainsi d'une vieille publicité, d'une affiche murale, il tire une idée de personnage fictif qui va être au centre de sa toile. Il y a dans son esprit comme un profond désir de mettre en valeur la culture populaire environnante ou rencontrée dans ses voyages. « Je rature les sources. Car mes sources, ce n'est pas que Dufayet, Matisse, Andy Warhol... » Mais le plus incongru, ce sont ces petits personnages qui, ici ou là, côtoient des livres, des créations, des objets du quotidien de l'artiste et de sa famille. La bibliothèque du salon est une sorte de

**Voir**  
Musée international des Arts modestes, 23, quai du  
Maréchal-de-Latour-de-Tassigny, Sète (34). Tél. : 04 67 18 64 00.  
Site : [www.miam.org](http://www.miam.org)

Avril 2008



■ Art populaire mexicain, rencontré en montant les marches de l'atelier vers le salon.



■ C'est dans de grandes boîtes hermétiques que Hervé Di Rosa entasse ses collections de voitures et objets divers conservés sous blister.

■ Fauteuils à bascule « RAR » (Rocking Armchair Rock), de Charles et Ray Eames, un achat fait aux Etats-Unis.



catalogue, de présenter de toutes ces espèces figurées. Car derrière l'objet anodin, se cache la main d'un modèleur, d'un dessinateur, d'un concepteur, d'un diffuseur. « Non, ce ne sont pas la nostalgie, la dévotion, le fétichisme ou le troisième degré qui me motivent, mais l'invention, la forme, la couleur, l'unité, la technique. On peut aimer Matisse, Le Caravage, Fra Angelico et, aussi, les objets Kinder. Chacun peut se faire son échelle de valeurs. Pourquoi les spécialistes nous dicteraient-ils leurs désirs ? Le bon ou le mauvais goût est une histoire de mode. Et puis, pour certains, ça ne fait pas sérieux de dire que l'on est autant influencé par Matisse que par Kinder. On a honte d'avouer certaines valeurs ! » Pas de langue de bois non plus lorsqu'il s'agit de défendre les petits collectionneurs qui ne sont pas pris au sérieux. Hervé Di Rosa cite en exemple quelques célébrités de l'art contemporain qui rassemblent, regroupent et mettent en scène des familles d'objets : « Je pense qu'il y a une vraie valeur dans le fait de collectionner. Et les personnages qui sont dans votre magazine ne sont pas des idiots ! » Ou'on se le dise ! ■

(\*) Musée international des Arts modestes.

#### Repères

1959 Naissance de Hervé Di Rosa, à Sète (Hérault).  
 1978 Entre à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs.  
 1980 La presse s'intéresse de près au travail du jeune artiste.  
 1981 Première exposition, *Finer en beauté*, à Paris, puis à Düsseldorf (Allemagne).  
 1983 Lauréat de la fondation Médicis, il vit pendant deux ans à New York.  
 1985 Expos à New York, Londres et Saint-Paul-de-Vence.  
 1990 Se succèdent les expositions dans le monde : Hervé Di Rosa séjournera notamment en Bulgarie, en Afrique chez les fondateurs du Ghana.  
 1996 Au Vietnam, il apprend le travail des panneaux de laque incrustés de nacre.  
 1998 Rassemble des œuvres de son périple *Autour du monde* qu'il présente dans plusieurs villes françaises.  
 2000 S'ouvre à Sète, sous son impulsion, le Miam (musée international des Arts modestes), tandis qu'il part s'installer au Mexique pour s'imprégner de la culture de ce pays.  
 2003 Réside à Miami, en Floride. Au Cameroun, il commence une série de sculptures à la cire perdue.  
 2008 Vit à présent à Paris dans un vaste loft-atelier, et souhaite faire une pause dans les demandes d'expositions.